



LETTRE D'INFORMATION

Nouvelles des partenaires qui auraient dû participer à notre campagne de Carême

LOIN DES YEUX... PRÈS DU CŒUR !

Fatou Binetou, Matourin, Nibras et Olif devaient nous rejoindre pour ce Carême 2020. La pandémie en a décidé autrement mais nous espérons bien les accueillir lors d'une prochaine campagne.

D'ici-là, les délégations et les immergé.es restent en lien avec eux et nous vous proposons ici un résumé des dernières informations reçues depuis Nouakchott, Dakar, Joal, Jakarta, Bandung Harjo, Morodemak.

Pour les soutenir, continuons à appeler au don en ligne !

NOS PARTENAIRES SE BATTENT CONTRE LE CORONAVIRUS... ET LEURS GOUVERNEMENTS !

INDONÉSIE : un confinement tardif

À Jakarta, foyer de l'épidémie, **les mesures de confinement strictes sont arrivées tardivement** début avril, alors que la ville de 30 millions d'habitants voyait ses travailleurs journaliers quitter la mégapole pour rentrer chez eux aux quatre coins du pays. Endiguer l'épidémie est désormais devenu une urgence absolue dans **ce pays qui a le nombre de morts le plus importants d'Asie du Sud-Est**. Et ce alors que le pays ne compte en moyenne que quatre médecins pour 10 000 habitants. Progressivement, les autres provinces prennent les unes après les autres des mesures de confinement.



MAURITANIE & SÉNÉGAL: des mesures prises dès le mois de mars

À l'inverse, en Mauritanie et au Sénégal, les gouvernements, conscients de la faiblesse de leurs systèmes de santé, ont pris des mesures assez rapidement. Couvre-feu, port du masque obligatoire, interdiction des déplacements interurbains, fermeture des marchés, interdiction des rassemblements, etc. Bien que n'étant pas en confinement total, **Sénégalais et Mauritanien, des villes comme des villages, souffrent, et une crise alimentaire n'est pas à exclure**. D'après Jessica Pascal, chargée de mission Sahel, « on observe déjà la flambée des prix de certaines denrées, un accès difficile au marché pour les productrices et producteurs, étant donné que la mobilité des personnes est fortement réduite et que beaucoup de marchés sont fermés. » Côté mer, Karim Sall, leader de l'ADEPA à Joal, parle de « **catastrophe économique pour des milliers de familles** ». Il explique que les pêcheurs voient non seulement leurs journées de pêches restreintes en nombre d'heures en mer et en nombre de jours par semaine, mais une fois rentrés, leurs captures trouvent difficilement clients : les espèces nobles ne peuvent plus être exportées et le marché local est très limité, avec des familles qui se retrouvent sans revenus. Situation identique en Mauritanie d'après Matourin Dieng (cf. témoignage en page 2).

LA « STRATEGIE DU CHOC » ?

En Indonésie, la loi dite « omnibus » est en passe d'être votée: Olif, de KPA, explique qu'elle permettra de déplacer et de réduire la taille des communautés paysannes, d'**accélérer la fonciérisation de terres agricoles**, d'exacerber la criminalisation des paysans et d'augmenter les inégalités au profit de grandes entreprises. KPA milite pour le rejet de cette loi, au même titre que KIARA, car elle ouvre aussi une large porte aux bateaux étrangers pour pêcher dans les eaux indonésiennes. Au même moment, au Sénégal, les communautés de pêcheurs, en pleine crise économique et sanitaire, doivent faire face à leur gouvernement qui prévoit d'accorder **plus de 50 licences de pêche à des pays étrangers** (Chine et Turquie). Les organisations professionnelles sont actuellement en concertation pour envisager une riposte d'après Karim Sall, qui souhaite mener une action coup de poing pour faire entendre la voix des pêcheurs artisanaux. De notre côté, nous pouvons les soutenir en signant la pétition relayée par Moussa Mbengue, secrétaire exécutif de l'ADEPA : « **NON À L'OCTROI DE PLUS DE 50 LICENCES DE PÊCHE DE CHALUTIERS AU SÉNÉGAL** »



Témoignage de Nibras Fadhlillah, KIARA



« Quelques mots à propos des petits pêcheurs. Le marché est actuellement bloqué et les pêcheurs ne peuvent pas vendre leurs prises. Actuellement sans soutien financier du gouvernement, les pêcheurs s'organisent entre eux. Sortir en mer est une dépense de fuel qu'ils ne peuvent rentabiliser alors seuls certains sortent pour pêcher le poisson consommé sur place. Le travail de l'association Kiara en ce moment est de plaider pour obtenir du gouvernement un soutien financier et des aides. »

✪ Plus d'infos & photos sur notre [blog régional](#)

Témoignage de Matourin Dieng, ADEPA



« En Mauritanie, nous n'avons officiellement que 7 cas dont 1 seul décès et les autres sont guéris. Mais la psychose est bien là, les gens doutent de la réalité de ces chiffres. Les mesures de restriction (bien que nécessaires, car nous n'avons pas les moyens de nous soigner) contraignent les activités de pêche. Les pêcheurs partent plus tard et doivent revenir plus tôt pour trouver des clients avant le couvre-feu. Et ça, c'est quand il y a des clients ! Les quais sont vides, le marché interdit. Souvent le poisson est là mais ne trouve pas d'acheteurs. Les gens ont peur d'attraper le virus. Et les usines de congélation achètent désormais 50% moins cher. »

✪ Témoignage en intégralité & photos sur notre [blog régional](#)

Témoignage d'Olif Nurkholipah, KPA



« KPA s'est mobilisé en créant le «Mouvement des greniers agricoles solidaires» pour faire face aux impacts de l'épidémie de Covid-19 et renforcer son système d'intervention d'urgence. L'objectif est de renforcer la solidarité entre les villages et les villes, en particulier entre les paysans et les ouvriers, les pêcheurs, les communautés de personnes handicapées et les communautés vulnérables des zones urbaines. C'est ce projet que nous appelons les greniers agricoles, une action qui a pour objectif de se préparer à une éventuelle crise alimentaire et économique suite à l'épidémie de Covid-19. Nous avons également invité les organisations membres de KPA à être solidaires et à distribuer leur récolte. C'est ainsi que le l'union des paysans de Pasundan a fait don de ses récoltes. L'équipe du secrétariat national de la KPA a lavé et réemballé l'ensemble puis envoyé ces récoltes aux ouvriers, aux pauvres des villes et à d'autres groupes vulnérables à Jakarta. KPA a également organisé une campagne de dons auprès du grand public désireux de manifester sa solidarité. »

✪ Témoignage en intégralité & photos sur notre [blog régional](#)

Témoignage de Fatou Binetou Diop, FONGS



« Les femmes vivent des situations très difficiles : ce sont elles qui soutiennent leurs familles. Le problème, c'est que nous ne pouvons vendre nos productions (mil, niébé, arachide, etc.) : le gouvernement a interdit aux commerçants d'aller acheter les productions maraîchères pour les vendre ensuite. L'État devait investir mille milliards pour acheter les productions et les distribuer à la population, mais jusqu'ici, on n'a pas vu un grain de mil, un litre d'huile ni un morceau de savon. Nous sommes donc en train de débattre entre groupes de femmes des différentes filières pour voir ce que nous pouvons faire. Avec l'UGPM, nous avons donné de l'argent au médecin chef du district pour qu'il puisse acheter du carburant pour aller voir les malades. Nous ne pouvons mener des actions concrètes pour le moment, mais nous sensibilisons au moins les femmes aux mesures de prévention sanitaires via WhatsApp et dans les radios communautaires. Nous avons très peur des conséquences néfastes pour toutes nos activités. »

De Nouakchott à Jakarta, en passant par Dakar, un Ramadan très special ...



Nos 4 partenaires partagent la même religion et témoignent de ce Ramadan inédit. Tous font part de la tristesse des Musulmans de ne pouvoir célébrer la rupture du jeûne chaque soir en allant rendre visite à la famille et aux amis, ni de pouvoir aller prier à la Mosquée. La fin du mois de Ramadan est l'occasion de nombreux déplacements pour se retrouver en famille ou pour des pèlerinages. Malheureusement, eux-aussi seront interdits cette année.